

WORKING PAPER

N°17- 2008

LA COMMUNICATION POLITIQUE



INSTITUT EUROPEEN DES RELATIONS INTERNATIONALES
ACADEMIA DIPLOMATICA EUROPAEA

Academia Diplomatica Europaea
« PROMOTION SUN TZU »
5ème Année - 2007/2008

WORKING PAPER
N°17- 2008

CONFERENCE

Le 19 mai 2008
de 18h00 à 20h00

LA COMMUNICATION POLITIQUE.
Communication, influence et discours politique

Par

Messieurs

Antonis PAPACOSTAS

Irnerio SEMINATORE

Parlement Européen de Bruxelles
Bâtiment Eastman - Salle 300 - 18:00-20:00
Rue Belliard 135

La communication politique. Communication, influence et discours politique

Par

Irnerio Seminatore

La notion de « communication » désigne la clef d'entrée dans une communauté d'esprit, bref une forme de l'auto-conscience de l'homme, la « communion » de l'Eglise médiévale et, par celle-ci, une communion avec le peuple de Dieu, la communauté des croyants. Il s'agissait d'un acte liturgique de réunion de la chair et de l'esprit. Le verbe théologique définissait la volonté de Dieu et le croyant manifestait l'adhésion du chrétien à la foi religieuse professée par la Sainteté de l'Eglise. La structure de la communication politique reste la même. L'Eglise est remplacée par la structure des parties, le régime politique existant; le verbe se commue en discours dominant du pouvoir. La liturgie, mi-religieuse, mi-laïque, prend forme de militantisme minoritaire ou populaire, l'entrée dans une communion, l'adhésion à une conviction ou à une conviction ou à une idéologie, dont le parti est l'expression active, institutionnelle, volontariste, adapté à un besoin collectif, la définition d'un « bien » commun. La conviction, tenant place de l'adhésion, est naturellement de nature plus rationnelle, plus séculière, mais elle informe d'un « sens » l'action du citoyen. Ce "sens" se matérialise en une perspective à long terme, en un projet de société ou en programme de transformation des rapports politiques au courant d'une législature. Ainsi nous pouvons dire qu'à la différence de l'information qui collecte des données brutes et les offre avec le moins d'artifices au destinataire, l'action de la communication est un « message sensé » autour d'un « enjeu ».

Philosophiquement, les analystes se servent du terme de communication pour désigner la possibilité de donner lieu à une « participation » humaine, à la « compréhension » de la situation. Les hommes disait Dewey forment une communauté parce qu'ils communiquent et parce qu'ils participent ainsi à de modes d'être différents. Cette participation n'est pas une contact physique. La communication en tant que caractéristique spécifique des rapports humains, délimite la sphère où la participation peut-

être libre. L'altérité des rapports humains indique la « possibilité » de leurs relations, une possibilité selon Heidegger, au « sens ontologique ou existentiel », comme situation **émotionnelle commune**, car la compréhension de l'ensemble implique la constitution de la réalité même de l'homme. Jaspers s'oppose à Dewey et donc à la recherche empirique, car la communication constitue la réalité humaine en tant que telle, en son expression général et non une forme empirique de celle-ci. Le « Petit Robert » parle de la communication comme « échange d'idées et d'informations » et Jakobson, le grand linguiste, attire l'attention sur les six fonctions du message transmis dans une communication: expressive, conative, phatique, référentielle ou rhétorique et métalinguistique. En conclusion, la communication, au delà de son rapport avec l'information, est un rapport avec les autres et en tant que tel une relation physique, animale, simiesque, dans laquelle prévaut l'aspect analogique et mimétique.

Dans la communication politique, l'interaction entre l'espace public et les citoyens, destinataire du message, est fondée sur les symboles et les représentations. Le réel, l'imaginaire et le symbolique sont intégrés dans un message qui vise à susciter l'émotion à travers des codes qui permettent à l'écouteur ou au locuteur de se reconnaître.

La communication du pouvoir n'exclut pas totalement une volonté d'angoisse psychique et donc une « manipulation », qui va au delà de l'adhésion profonde. En ce sens, la « manipulation » est la mise en scène éphémère des « enjeux » d'une situation visant à forcer l'opinion. Dans cette même torsion du concept d'auto-conscience de l'homme, à travers la communication, est née la propagande. Celle-ci remonte à l'Eglise et la publication par le Vatican, en 1622, de la « Congrégation de Propanganda Fidei » ayant pour but la propagation de la foi. En dérivé directe de cette notion de propagande, s'est développée au début du XXème siècle, la tentative d'influencer les masses ou le plus grand nombre.

La fonction d'Agit-Prop de Lénine était une application des études de Pavlov sur le conditionnement. Le "Minculpop" de Mussolini encadrait dans un seul ministère, la culture populaire, l'information, la culture, le mystique, le fasciste et l'encadrement des militants. Le nazisme a mobilisé avec Goebbels tous les éléments de la culture, de la communication, de l'anthropologie et

de la philosophie de l'histoire.

A partir des années 70, l'évolution culturelle des démocraties a banni la propagande politique. Mais celle-ci est réapparue comme persuasion occulte, dans l'utilisation de techniques de sondage (Institut Gallup) et l'usage d'une communication « douce », élaboré au service des hommes politiques par les « spin doctors », les conseillers en communication ont pris la place, de manière plus insidieuse, de la vieille propagande, liée aux régimes totalitaires.

La propagande s'adressait aux masses et aux militants. La communication s'offre à l'individu, en sa singularité psychique et sociologique.